

Un auto-questionnaire pour préparer sa consultation chez le cardiologue

DAMIEN MASCRET  @dmascret

REPLIR un questionnaire avant de consulter un médecin. Voilà une pratique qui pourrait bien faire école et amorcer un changement significatif dans la relation entre malades et soignants. Car le patient devient véritablement acteur de sa santé en remplissant, tranquillement chez lui, éventuellement en se faisant aider, un « questionnaire du sujet hypertendu » avant de se rendre à son rendez-vous chez un cardiologue spécialiste de l'hypertension artérielle.

Paradoxalement, les principales réticences viennent des médecins. D'où l'étude de validation menée sous la houlette du Dr Nicolas Postel-Vinay, médecin de l'unité d'hypertension artérielle de l'Hôpital européen Georges-Pompidou (HEGP) à Paris, avec six confrères exerçant dans des centres d'hypertension de référence à Bordeaux, Grenoble, Paris et Poitiers. « Notre questionnaire est long (97 items), et il faut une bonne tren-

taine de minutes pour répondre. Lorsque nous avons proposé à d'autres centres d'utiliser cet outil, ils préjugeaient que les patients ne sauraient pas répondre », raconte au *Figaro* le Dr Postel-Vinay. En revanche, à l'HEGP, le questionnaire est utilisé depuis plus de huit ans.

Cent trente-trois malades qui étaient adressés en consultation d'hypertension durent donc remplir, après l'avoir téléchargé dans la rubrique « Soins » du site centre-hypertension.org, le questionnaire en question.

Les questions parcourent l'essentiel des éléments utiles au cardiologue, à l'exception des symptômes impliquant la perception du patient (par exemple fatigue, essoufflement, anxiété), qui se prêtent mieux à la discussion face à face. Car l'objectif principal du questionnaire n'est pas de se substituer à une consultation médicale, mais au contraire de la préparer. « Par exemple, détaille le Dr Postel-Vinay, cela permet de ne pas oublier la liste des médicaments pris, la possibilité de prise de produits qui augmentent la pres-

sion artérielle (contraception orale avec œstrogènes, réglisse, alcool en grande quantité), ou encore les intolérances passées avec certains médicaments. »

Dans l'étude de validation qui vient d'être publiée dans l'une des principales revues internationales du domaine, le *Journal of Hypertension*, les cardiologues devaient parcourir le questionnaire rempli préalablement par le patient qui consultait pour le comparer avec leurs propres questions.

Premier motif de satisfaction, 96 % des patients sollicités pour l'étude étaient bien venus en consultation avec leur questionnaire rempli, ce qui traduit une excellente acceptabilité de la démarche.

Deuxième motif d'optimisme sur l'avenir de tels questionnaires, dès lors qu'ils sont bien conçus, le taux de réponses correctement remplies atteignait 85 %. « Les éléments manquants concernent le plus souvent les questions mal comprises, explique le Dr Postel-Vinay, comme la possibilité de douleurs et gonflement des seins après la prise d'un médicament

30
minutes

environ pour remplir le questionnaire

antihypertenseur appelé Aldactone. C'est assez rare, mais très important à ne pas oublier. Le plus souvent, les hommes répondent mal, car ils considèrent qu'ils n'ont pas de seins, or ils ont bel et bien des glandes mammaires pouvant être sensibles au médicament. »

Autres erreurs fréquentes, celles concernant la nature même des médicaments pris. Ainsi, certains patients confondaient l'aspirine et le paracétamol, tandis que d'autres ignoraient purement et simplement que leur traitement incluait de l'aspirine. Mais l'erreur la plus commune relevée par les cardiologues concernait l'année de début de

l'hypertension artérielle. Un patient ignorait même que l'un des médicaments qu'il prenait chaque jour était un antihypertenseur. Preuve que ce type de questionnaire doit être impérativement revu avec le médecin.

Au final, conclut le Dr Postel-Vinay, le bénéfice de ce type d'auto-questionnaire est évident pour les consultations d'hypertension: « Le premier rendez-vous avec un nouveau patient est le plus important; or le temps est compté. En s'organisant mieux, en donnant un rôle au patient, en s'aidant d'une liste des questions à poser pour ne pas oublier, tout le monde est gagnant: le patient comme le médecin. Mieux, dans certains services, l'outil peut être présenté par une infirmière. »

Les auteurs, forts de leur expérience, soulignent aussi l'intérêt du questionnaire pour les patients qui maîtrisent mal le français et peuvent se faire aider en amont par un proche pour y répondre. Dans certains cas, enfin, c'est avec le médecin traitant qu'étaient remplies les questions les plus délicates. ■